

## Bulletin d'histoire politique

**Yves Bernard et Caroline Bergeron, Trop loin de Berlin. Des prisonniers allemands au Canada (1939-1946), Sillery, 1995, Septentrion, 359 p.**

Jean-François Hébert



Volume 4, numéro 4, été 1996

Histoires du monde : Allemagne, Japon, Italie, États-Unis, France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
Septentrion

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Hébert, J.-F. (1996). Compte rendu de [Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin. Des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Sillery, 1995, Septentrion, 359 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(4), 67–68.  
<https://doi.org/10.7202/1063568ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Yves Bernard et Caroline Bergeron, TROP LOIN DE BERLIN. DES PRISONNIERS ALLEMANDS AU CANADA (1939-1946), Sillery, 1995, Septentrion, 359 p.**

---

Depuis deux ans, nous assistons à la commémoration d'événements qui ont marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement la Deuxième Guerre mondiale. Ainsi, en 1994, nous avons assisté aux cérémonies entourant le 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de Normandie et, en 1995, à celles consacrées à la première utilisation de la bombe atomique et à la reddition du Japon, qui marqua la fin du conflit. Ces réminiscences historiques ont ravivé des souvenirs chez certains et alimenté la curiosité chez d'autres. Nous pouvons le constater par une recrudescence marquée des ouvrages consacrés soit à une facette de l'histoire de cette guerre soit à des témoignages d'anciens combattants.

L'étude de Bernard et Bergeron se situe à mi-chemin entre ces deux types de publications. Ainsi, nous y découvrons cet aspect intéressant, très peu étudié de l'histoire de la Deuxième Guerre et du Canada, qu'est la présence de prisonniers de guerre dans ce pays. De plus, pour appuyer leurs énoncés, les auteurs ont souvent recours à des témoignages d'anciens prisonniers ou de tout autre intervenant susceptible d'apporter des compléments d'information.

Divisé en 11 chapitres, ce livre trace un survol des différentes situations qu'ont eu à vivre les prisonniers de guerre au Canada. Bien que la plupart de ces derniers furent des Allemands, environ 35 000, il est intéressant de constater que plusieurs étaient de nationalité italienne et japonaise ou de religion juive, et résidaient déjà au Canada au moment du déclenchement du conflit. Fait plus marquant encore, les autorités militaires canadiennes planifiaient déjà ces détentions avant la guerre (p. 46).

À travers les témoignages que nous rapportent les auteurs, nous apprenons beaucoup du vécu des prisonniers de guerre au Canada mais, également, nous découvrons des faits troublants pour l'image de ce pays. Par exemple, nous voyons que des volontaires canadiens ont été soumis à des expériences dans le but de développer des armes bactériologiques et ce, à leur insu. Ces renseignements, les auteurs les ont obtenus d'un médecin ayant participé à ce projet (p. 280-281). Ou encore, après la guerre, les

autorités canadiennes iront même jusqu'à diminuer les raisonnements de ces prisonniers (p. 316-317).

Afin de mener à terme leur projet, Bernard et Bergeron ont rencontré de nombreuses personnes, des anciens prisonniers de guerre, des vétérans canadiens et des civils ayant côtoyé, à un moment ou à un autre, ces détenus. De plus, ils ont dépouillé tant les journaux que de nombreuses archives; ils ont tenu compte des études faites antérieurement sur le sujet. D'intéressants extraits d'entrevues apparaissent dans l'ouvrage, de même que diverses citations de documents pertinents. Finalement, certains événements repères sont signalés en marge du texte, afin de donner le contexte général de l'époque.

Les auteurs ont choisi de traiter l'information qu'ils avaient recueillie de façon chronologique. Ainsi, cet ouvrage très bien documenté apparaît davantage comme une étude événementielle qu'analytique; il n'en demeure pas moins que nous y retrouvons des éléments d'un grand intérêt, tant pour les historiens que pour un public plus large. Plusieurs des sujets abordés par les auteurs pourraient même susciter la curiosité de certains chercheurs et déboucher sur d'autres études reliées aux prisonniers de guerre incarcérés au Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale.

**Jean-François Hébert, stagiaire**

Service de la reconstitution des débats  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

**Chester J. Pach Jr. et Elmo Richardson,  
THE PRESIDENCY OF DWIGHT D. EISENHOWER,  
Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 283 p.**

---

**C**ette synthèse de Chester Pach (Ohio University) consiste en une révision de l'édition de 1979 d'Elmo Richardson portant sur le 34<sup>e</sup> président américain. D'entrée de jeu, l'auteur souligne que son étude s'inscrit dans le courant postrévionniste, c'est-à-dire cette école de pensée qui, tout en reconnaissant les qualités de leader d'Eisenhower, estime que sa présidence «was more complex and not as successful as many revisionists have maintained» (p. xiii).